

## CAUSES ET RAISONS DES ÎLES DÉSERTES \*

Les géographes disent qu'il y a deux sortes d'îles. C'est un renseignement précieux pour l'imagination parce qu'elle y trouve une confirmation de ce qu'elle savait d'autre part. Ce n'est pas le seul cas où la science rend la mythologie plus matérielle, et la mythologie, la science plus animée. *Les îles continentales* sont des îles accidentelles, des îles dérivées : elles sont séparées d'un continent, nées d'une désarticulation, d'une érosion, d'une fracture, elles survivent à l'engloutissement de ce qui les retenait. *Les îles océaniques* sont des îles originaires, essentielles : tantôt elles sont constituées de coraux, elles nous présentent un véritable organisme – tantôt elles surgissent d'éruptions sous-marines, elles apportent à l'air libre un mouvement des bas-fonds ; quelques-unes émergent lentement, quelques-unes aussi disparaissent et reviennent, on n'a pas le temps de les annexer. Ces deux sortes d'îles, originaires ou continentales, témoignent d'une opposition profonde entre l'océan et la terre. Les unes nous rappellent que la mer est sur la terre, profitant du moindre affaissement des structures les plus hautes ; les autres, que la terre est encore là, sous la mer, et rassemble ses forces pour crever la surface. Reconnaissons que les éléments se détestent en général, ils ont horreur les uns des autres. Dans tout ceci rien de rassurant. Aussi bien, qu'une île soit déserte doit nous paraître *philosophiquement* normal. L'homme ne peut bien vivre, et en sécurité, qu'en supposant fini (du moins dominé) le combat vivant de la terre et de l'eau. Ces deux éléments, il veut les appeler père et mère

---

\* Texte manuscrit des années 50, initialement destiné à un numéro spécial consacré aux îles désertes par le magazine *Nouveau Fémina*. Ce texte n'a jamais été publié. Il figure sur la bibliographie esquissée par Deleuze en 1989 sous la rubrique « Différence et répétition » (voir présentation).

en distribuant les sexes au gré de sa rêverie. Il doit à moitié se persuader qu'il n'existe pas de combat de ce genre, faire en sorte à moitié, qu'il n'y en ait plus. L'existence des îles est d'une façon ou d'une autre la négation d'un tel point de vue, d'un tel effort et d'une telle conviction. On s'étonnera toujours que l'Angleterre soit peuplée, l'homme ne peut vivre sur une île qu'en oubliant ce qu'elle représente. Les îles sont d'avant l'homme, ou pour après.

Mais tout ce que nous disait la géographie sur deux sortes d'îles, l'imagination le savait déjà pour son compte et d'une autre façon. L'élan de l'homme qui l'entraîne vers les îles reprend le double mouvement qui produit les îles en elles-mêmes. Rêver des îles, avec angoisse ou joie peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu – ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence. Il y avait des îles dérivées, mais l'île, c'est aussi ce vers quoi l'on dérive, et il y avait des îles originaires, mais *l'île, c'est aussi l'origine*, l'origine radicale et absolue. Séparation et recréation ne s'excluent pas sans doute, il faut bien s'occuper quand on est séparé, il vaut mieux se séparer quand on veut recréer, reste qu'une des deux tendances domine toujours. Ainsi le mouvement de l'imagination des îles reprend le mouvement de leur production, mais il n'a pas le même objet. C'est le même mouvement, mais pas le même mobile. Ce n'est plus l'île qui est séparée du continent, c'est l'homme qui se trouve séparé du monde en étant sur l'île. Ce n'est plus l'île qui se crée du fond de la terre à travers les eaux, c'est l'homme qui recrée le monde à partir de l'île et sur les eaux. L'homme reprend donc à son compte l'un et l'autre des mouvements de l'île, et peut l'assumer sur une île qui n'a justement pas ce mouvement : l'on peut dériver vers une île pourtant originelle, et créer dans une île seulement dérivée. A bien réfléchir, on trouvera là une nouvelle raison pour laquelle toute île est et reste théoriquement déserte.

Pour qu'une île cesse d'être déserte, en effet, il ne suffit pas qu'elle soit habitée. S'il est vrai que le mouvement de l'homme vers et sur l'île reprend le mouvement de l'île avant les hommes, *des hommes* peuvent l'occuper, elle est encore déserte, plus déserte encore, pour peu qu'ils soient suffisamment, c'est-